

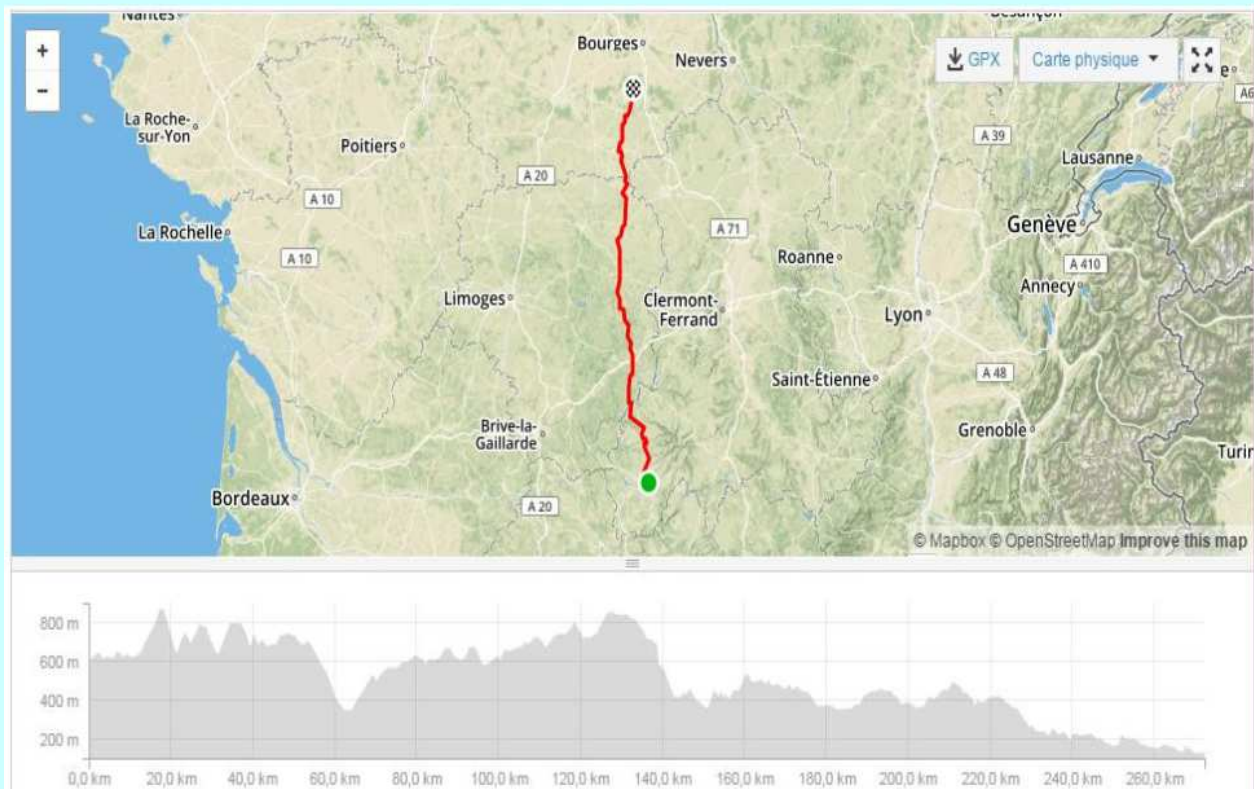
Octobre 2015

Tout ça a commencé comme un malentendu : « Ça vous dirait de relier Arpajon à Sancerre ? L'office du tourisme de L'Arpajonnais cherche des cyclistes ». Sancerre ? Vin blanc, fromage, le tout en environ 200 km ! Facile et tentant. Ce n'est qu'après discussion qu'on a compris que c'était Arpajon Sur Cère (Cantal) et Arpajon (Essonne) qu'il fallait relier !!! On passait de 200 à 500 km et de 400 à 4000 m de dénivelé. Au départ, il nous a fallu une bonne dose de folie pour accepter malgré les recommandations et les avis pour le moins nuancés émis çà et là portant sur nos chances de réussite. Certains ont même mis en doute notre santé mentale à grand coup de : « t'es malade » ou « tu es fou » ou encore nous ont gratifié d'une expression d'incrédulité désolée à l'annonce de notre projet. Alors on a bossé, physiquement d'abord, évidemment, et d'autres plus que certains, mais pas que, on a monté notre projet avec l'Office du Tourisme de l'Arpajonnais, l'aide financière de nos partenaires, la Colas Ile de France et Store Systèmes et notre investissement en tant que Club.

Jusqu'au dernier moment, on a bien cru qu'on n'y arriverait pas. Parler, organiser, c'est bien beau mais à un moment donné, il fallait sauter le pas. Et on l'a fait.... On a eu peur jusqu'au bout, on avait perdu un Fred (Leroy) sur une moto, on a eu peur d'en perdre un autre (Da Silva) avec un cutter mais au final, vendredi 17-09 sur le parking de Netto, on était tous là. Ce serait mentir que de dire qu'on respirait tous la confiance en nos capacités, que nos visages étaient illuminés de la joie indescriptible de pédaler entre copains le long de faciles collinettes cantalouses. On était... concentrés. Tout commence par un Arpajon-Arpajon dans une Suzuki Swift avec Fred et moi à l'arrière, si c'est possible. D'autres atteignent confortablement Limoges où les moules limousines au routier du coin nous laisseront un joyeux souvenir. Puis, un incontournable : Tulle, magnifique cité présidentielle. Et enfin, nous voilà rendu à Aurillac pour l'accueil de la mairie d'Arpajon sur Cère. Après avoir répondu assez longuement à la presse locale, direction le dodo après un Flunch là encore local et renommé. Un dodo partagé si je puis dire. Forcément, j'en vois qui font faire les gros yeux en se demandant si ce n'était pas un we de débauche plutôt que de vélo. Parce qu'autant vous l'avouer oui, j'ai couché avec Fred, Michel a passé une nuit de folie avec Jean-Phi, Pierre et Laurent ont partagé un même lit comme Laurent et Francis ainsi que Philippe et Michèle encore que pour eux, ce soit plutôt normal et commun ! Après ces agapes nocturnes, sur le coup des 5h, le parking du Campanile bruissait des mille bruits traduisant l'agitation fébrile des petits arpajonnais qui en préparant leur vélo découvraient avec effroi qu'Evelyne Dhéliat leur avait menti ! Par Saint Gillot- Pétré ! il pleut sur Aurillac ! Votre serviteur brillait plus par son gilet de haute visibilité et ses éclairages que par la confiance en ses moyens physiques au départ de ce long périple. Sourires crispés, photos, le clac des pédales et c'est parti.... Sortie d'Aurillac et dès le début on sent bien que le profil du jour ne sera pas autre chose qu'une longue succession de montées et descentes. L'avantage de rouler la nuit c'est que l'on ne voit pas notre malheur. On ne sait pas où on va ou plutôt où on monte. Ça aide. Nous avons monté régulièrement les premières difficultés et bon an mal an, nous avons vu venir l'aube nous permettant de vérifier si besoin qu'il pleuvait des cordes et que le rythme était bon comme l'ambiance. A titre personnel, je regrette de n'avoir absolument rien vu du Cantal, brouillard pluie... quelques vaches mais ce n'était pas des tarines alors je n'ai pas pu engager la conversation.

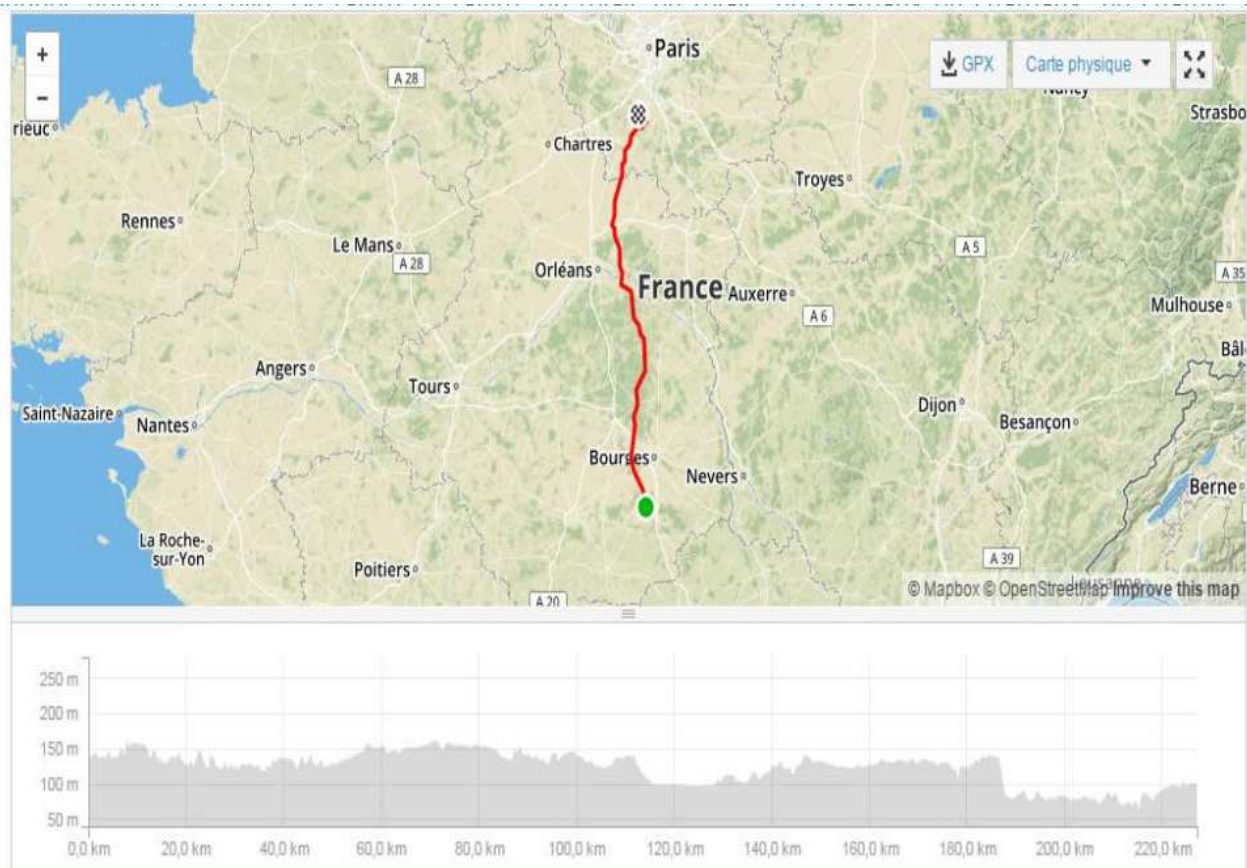
Seul incident marquant de ce raid, nous avons été séparés lors de la traversée de Mauriac. Fred et moi avons perdu la trace de nos camarades et de leur précieux GPS ! Petit moment de tension attisé par la météo et le froid intense qui nous a saisi lors de la longue descente vers la Dordogne et le premier ravito. Quel bonheur que ce ravito, quel drôle de moment que de nous voir tremblant, trempés et transis. Les Laurent avec leur couverture, le regard des uns et des autres et plus que tout cette certitude que si le temps ne s'améliorait pas un tantinet ce serait compliqué de le faire tous ensemble et jusqu'au bout. C'était un moment fort. Mais ce ravito... quel pied, quel moment de réconfort que cette banane. En

changeant de versant, le soleil nous fit l'honneur de sa visite l'espace de quelques minutes, juste assez pour, en parallèle de la longue et douce montée vers Ussel, nous réchauffer. Direction la Creuse, ces collines qui ne sont pas si creuses que ça. Les plus anciens, témoins d l'époque du service militaire obligatoire, liront avec émotion le nom de La Courtine siège d'un camp militaire qu'il nous fallut traverser pendant plus de 10 km avant que de n'atteindre le ravito du midi ! Celui des pâtes dont nous avions rêvé, des pâtes promises par Michèle, ô joie ô bonheur simple d'un plat chaud. Ô extase sans fin lorsque notre Michèle nationale, que dis-je nationale, internationale, nous proposa une soupe. Ce fut une des meilleures soupes de ma vie ! Du chaud ! Enfin ! Après la Courtine, des esprits taquins m'avaient vendu un profil bien plus enfin bien moins, un profil plat quoi ! Je crois pouvoir affirmer avec la bénédiction de Jean-Phi et Fred que : Nenni !! Des montées, des descentes, des montées des descentes et encore et encore. Le vice fut poussé à son extrême quand on nous annonçât que le gîte dans lequel nous allions pouvoir manger nos pâtes était en hauteur, encore une petite côte à monter ! Argh ! Ce fut la plus rude ! 275 km, ça c'était fait ! 19h44, Chateaufort sur Cher, fin de la première étape. Douches, repas chaleureux avec des pâtes et du poulet, ajustements mécaniques, étirements et dodo en dortoir ! Extinction des feux à 22h00, plus un bruit à 22h01 !



Réveil matinal, thé café chocolat et remise en selle... Là, honnêtement, ce n'est pas un moment facile... mais au final moins que ce qui était attendu (merci biafine) encore que pour certains, ce fut difficile! Honneur à ceux-ci qui ont dû affronter la douleur au fondement en plus des km.

Deuxième départ de nuit, on ne va pas dire qu'on était habitué mais, si, un peu. En plus de l'obscurité, voilà le brouillard qui s'y met. L'humidité, sympa, les porteurs de lunettes sauront et comprendront mon calvaire. Ce qui fait que la traversée du Cher puis de La Sologne s'est faite dans une ambiance cotonneuse et humide mais pas détrempée. Sur le coup des 7h30, une petite lumière au loin nous signala l'arrivée de Romain qui venait se joindre à nous pour la dernière étape. Ralliement fort opportun puisqu'avec lui nous ne manquerons sûrement pas de calembours, plaisanteries et autres considérations drolatiques pendant ces longues heures de selle. De ravito en ravito, de relais en relais, de châteaux en châteaux, de champs de maïs en champ de maïs, la probabilité d'une réussite se faisait jour. Le temps pour Philippe M de s'offrir la seule intempérie mécanique du parcours avec une crevaison.



Un des meilleurs moments de ce raid, de l'avis de plusieurs d'entre nous, outre les merveilleux ravitos de Michèle et Daniel et la compagnie de Michel et Jean-Marc, fut ce drôle de moment où au détour d'un virage vers Ormoy, nous avons aperçu un puis deux puis trois maillots de l'UCA qui venaient en sens inverse. A titre personnel, autant dire au titre de président de l'UCA, je peux dire sans conteste que j'ai été vraiment très heureux de voir que nombreux étaient les membres du club venus nous accompagner sur les 30 derniers km. Ce moment restera comme un des plus beaux moments de ce raid. Nous avons déjà été touchés par les messages d'encouragement reçus par sms, les emails confus et désolé de ceux qui, pour d'excellentes raisons, ne pouvaient se joindre à nous le dimanche à Ormoy. Je ne m'attarderai point sur ces trente derniers kilomètres sinon pour redire la joie de voir tous ces maillots de l'UCA rouler ensemble vers Arpajon (91). Je ne m'attarderai pas plus sur l'accueil par Mr le maire et une foule en délire en particulier le fan club de Michel M qui manifestait bruyamment sa préférence pour son chouchou. Il faut dire que c'était mérité puisque sans lui, rien n'eût été possible. Sans lui, nous eussions manqué de bucoliques détours touristiques. Michel tu roules trop vite! Ton GPS n'arrive pas à te suivre. D'autres auraient mérités une ovation à l'arrivée, les Magis pour leur aide, on habite d'ailleurs tous chez eux maintenant et on mange des pâtes et du taboulé tous les jours. Le discret Jean-Marc qui s'en veut j'en suis sûr de pas avoir pris son vélo mais qui au final a fait le photographe. Merci Daniel et Michel de l'OT pour leur présence et leur bonne humeur. Alors sur quoi m'attarderai-je pour conclure ? Ne prenez point peur d'une couche de philosophie, j'en suis incapable. J'aimerai juste dire et je crois pouvoir parler au nom de mes camarades, que nous sommes fiers de l'avoir fait ! J'aimerai dire un merci immense à Fred et à Michel pour leur aide à construire ce projet (ils ont tout fait, j'ai rien fait), à Daniel et l'OT de l'Arpajonnais, et à tous ceux qui y ont participé (femmes et enfants compris). Nous avons prouvé que l'on peut vivre tout un week-end en mangeant des pâtes et du poulet ! Que dire pour finir ? Je conclurai par ces exclamations :

MERCI A TOUS !
 ON N'EST PAS BIEN LA ?
 C'EST QUAND QU'ON RECOMMENCE ?

Philippe C.